





3685

BIBL.  
1010808905

**Médiathèque VS Mediathek**



1010808905

\*PA 1660

**OBSERVATIONS**  
SUR  
**LES ÉPIDÉMIES LES PLUS**  
**MEURTRIÈRES.**

Par **CHRÉTIEN DESLOGES**, Docteur de  
la Faculté de Montpellier.



**VEVEY,**  
De l'Imprimerie de **LÆRTSCHER et FILS.**

1806.

PA 1660



238  
S



## OBSERVATIONS

SUR LES

ÉPIDÉMIES LES PLUS MEURTRIÈRES.

§ 1<sup>er</sup>.

**L**A boîte de Pandore a répandu le germe de tous les maux sur la terre. Les animaux, les plantes et le règne minéral lui-même, nous offrent des traces frappantes d'une altération spontanée.

La décadence est donc dans la nature, dans les molécules organiques, et les lois locales en hâtent, en modifient, ou en arrêtent le développement.

Tel qu'un miasme destructeur elle plane sur le globe et elle ravage tour à tour ses productions.

Si elle attaque avec violence l'espèce humaine, elle la détruit en orient sous le nom de peste, en Amérique sous celui de fièvre jaune, en Espagne c'est la calenturas, ailleurs on l'appelle grippe, fièvre catarale, putride, maligne et pestilentielle, suivant la variété des symptômes; en Europe en général, elle produit des effets plus mitigés.

Il est inutile d'observer ici que je ne parle que des fièvres épidémiques.

Je le répète, les lois locales forment des nuances: J'ajoute encore en considération la dispo-

sition nationale, et la constitution individuelle.

L'épidémie n'attaque donc ni tous les pays ni tous les peuples, ni tous les âges à la fois.

Il en est des productions de maladie comme de celles des plantes ; celles-ci ne se reproduisent pas bien également chaque année : le règne animal est sous certaine température plus productif que sous une autre ; souvent on observe la mortalité épidémique parmi les oiseaux, les fourmis et une altération annuelle parmi les fruits de la terre.

On ne peut pas déterminer les lois locales par les qualités sensibles de l'atmosphère, et il faut convenir, que chaque site a sa nature, son air et son soleil, etc. J'ose me servir de cette expression.

Je le répète, tout germe est soumis à la localité, en Pologne les cheveux sont principalement affectés, et chaque Canton helvétique a ses maladies endémiques. ( *a* )

Venons aux habitudes, au régime aux affections morales des habitans, en établissant l'idiosincrasie nationale, elles dévelopent une différence aparente de maladie ; mais qui ne doit être considérée que comme cause secondaire.

Au rapport d'Hypocrate, les vens chauds de

( *a* ) Dans le Magasin encyclopédique ou Journal des sciences des lettres et des arts, par Millin Noel et Varenz N° 8, second tome, on y lit des détails précis sur l'atmosphère locale de diverses parties de la Suisse : Je me dispense donc ici d'en faire une répétition.

l'Asie et de l'Egypte agissent sur les nerfs , le cerveau et son fluide , et l'abattement et la décomposition n'en sont que plus complètes.

Cette cause secondaire agit en Amérique plus particulièrement sur le foie ou les billieux , et j'ai vu qu'elle portait en Valais ses effets aussi sur le sang , et quelques fois sur la lymphe.

La dégénération de l'esprit recteur est à raison des causes secondaires , et le dégât est à raison de l'humeur ou des organes qui en sont principalement travaillés et paraissent établir un caractère particulier de maladie. (a)

La cause première naît avec nous. Je parle de la constitution des solides et des fluides.

Le miasme a son période de vigueur , ou tel qu'une planète il se cache et il se reproduit à des époques plus ou moins fixes , (b) ou il paraît passivement changer ces modifications : et les maladies semblent se succéder les unes aux autres (c).

Depuis le détroit de Magellan jusqu'à la terre de Labrador , tous les hommes et tous les animaux étaient travaillés par la vérole , et à ce vice succéda le scorbut ; la petite vérole en remplaçant la lèpre , (d) a établi une dépuration nécessaire à l'espèce humaine.

( a ) En s'attachant à la nomenclature des maladies , on désigne l'effet.

( b ) Les hannetons se reproduisent tous les trois ans.

( c ) Ou plutôt le masque change.

( d ) On observe cependant dans quelques districts de la Suisse encore aujourd'hui la lèpre endémique.

En Valais elle se manifeste régulièrement tous les sept ans; et elle se porte d'un district à un autre : en vain vaccinera - t'on , on ne vaccinera ni l'atmosphère ni le germe , et on pourra décider sur la fin de ce siècle , si en empêchant son développement on a amélioré la constitution humaine (a).

Je reviens aux épidémies en général , et je vais détailler leur nature et les examiner sous différens siècles , sous divers climats , et les rapporter à un point central , qui doit bâser le traitement.

Il s'en suit de cet exposé :

1°. Que l'effet du miasme étant *un* , (b) il doit cependant produire des symptômes variés sur les différens tempéramens.

2°. Que si l'effet est *un* sur tous , le même spécifique doit chez tous indistinctement arrêter promptement les ravages , écarter dans peu de tems tout danger et donner le loisir de combattre sous le calme , l'humeur qui aurait souffert , et rétablir les organes qui auraient reçus l'assaut.

Je me flatte de démontrer par la suite tout ce que j'avance ici , je ne veux rien hasarder ni exagérer.

---

[a] Casimir Medecus voulait faire passer au quinquina toute l'espèce humaine afin d'extirper la petite vérole : la transfusion a été à la mode , la vaccine peut aussi l'être.

Les anciennes chroniques du Valais assurent qu'en exprimant bien les mamelles des nouveaux nés et en évacuant bien leur nombril , on diminue considérablement le germe variolique.

[b] La dégénération du beau-ne de la vie.



---

## EXPOSÉ HISTORIQUE

D'UNE FIÈVRE MEURTRIÈRE OBSERVÉE EN  
VALAIS.

CETTE fièvre ravage tour à tour sous différents masques les dizains du Valais.

En 1785, elle se manifesta à St. Maurice au mois d'Aoust, et elle semblait disparaître en automne ; mais elle y reparût au commencement de l'année suivante avec des symptômes alarmans.

En 1787, elle se porta dans l'Entremont ; en 1788, elle dépeupla le Leschen et Salvan en 1789.

En 1790, elle retourna dans l'Entremont ; en 1791, elle ravagea les montagnes de Sion, et en 1795, la ville.

En 1794, l'Entremont et Martigny ; en 1795, Conches et Annivié en payèrent la façon.

En 1785, la bile jouait le principal rôle ; mais en 1788 et 1795, la corruption était dans la masse générale des humeurs, et la désolation était à son comble.

Sous la forme d'une angine, d'une pleurésie, d'un catarre ou d'une dyssenterie, elle épuisait la patience des malades, et le déficit de l'art se montrait à chaque instant.

Je viens aux rapports physiques qui favorisèrent son développement.

*Constitution de 1785.*

Je n'ai commencé de l'observer qu'au commencement de Juin ; dès-là au commencement d'Octobre elle était tantôt chaude, tantôt humide et froide, et ces trois qualités de l'air se succédaient souvent dans la même journée, l'humide eut cependant la prépondérance.

On observait en été une grande quantité de crapeaux, le sol abondait en insectes, et les noyers d'une petite chenille verte.

Les fruits ne parvinrent à leur maturité que très tard, et encore elle fût incomplète.

---

## MALADIES EN 1785.

## OBSERVÉES EN VALAIS.

**L**ES affections histériques , quelques légères dissenteries , des coliques d'estomac , et une disposition catarrhale se manifestèrent d'abord comme prélude

Une éruption cutanée très forte inquiétait les enfans , et ceux qui en étaient exempts eurent la diarrhée ; celle-ci , si on l'eût négligée , aurait dégénéré facilement en lienterie.

Vers le milieu du mois d'Aoust on observa une espèce de comète ou de météore en cercle de feu.

En 1715 , en Hongrie , on observa un phénomène analogue , et la peste je veux dire , les maladies d'un mauvais caractère ravagèrent ses contrées.

Je ne veux pas précisément attribuer l'infection de l'air à l'apparition d'un météore ; mais l'un et l'autre peuvent être au moins considérés comme le produit de la constitution atmosphérique.

Vers le milieu d'Aoust la fièvre épidémique se déclara enfin d'une manière ouverte , et elle prit le masque d'un catharre ; et elle s'annonçait principalement par le défaut de mouvement et de sentiment aux doigts.

S'il importait d'établir l'analogie , qui existe entre les épidémies qui ont précédé , et

celle que je décris , je rappellerais ici la fièvre de Presbourg en 1707 , dont la constitution atmosphérique se rapporte à celle - ci

Celle de Hongrie en 1711 et 1712 se rapportaient aussi à la nôtre ; mais toutes ces fièvres , même celles d'un mauvais caractère cédaient au quinquina ; cependant je ne puis pas ici lui accorder cette éminente qualité.

Si on veut pousser les rapports de cette analogie un peu plus loin , on peut lire dans le second volume de Sydenham les épidémies suivantes :

*Augustanam* anni 1701 et 1703, *Inferioris Hungariae* 1713 , *Uratis* 1699 , *Posoniens* : 1697 et 1695.

On observera à la fin de cette lecture , que toutes les fièvres épidémiques dont les accès sont entrecoupés par des frissons, sont de nature pecthiale , et si l'éruption ne paraît pas , les humeurs ne sont pas moins dans cet état de dissolution qui la produit.

On peut en être encore convaincu , si on lit l'épidémie de Mulhouse en 1700 ; celle de Turin en 1755 , et le premier livre *popul.* d'Hypocrates : la troisième in *Thaso* a aussi quelques rapports avec notre épidémie , quoique l'atmosphère eussé été totalement disparate ( a ).

Le commencement d'Octobre, chaud et agréable , fût suivi d'un froid assez fort , qui se prolongea jusqu'à la fin de l'an.

---

( a ) Les qualités de l'air mettent souvent l'observateur en défaut.

La diathèse de cette année se décèle ensuite par l'apparition de la petite vérole qui désolait les montagnes du Valais , et on se plaignait généralement du prurit fébril et d'insomnie. Les urines étaient ardentes , âcres , et cette difficulté d'uriner préservait plusieurs de la maladie. Hypocrates en fait mention dans l'épidémie in *Thaso: urinæ Stillicidium*.

Cette Diathèse n'affectait que des gens robustes et de bon âge ; le malade languissait d'avance pendant quelques jours.

Une insupportable douleur de tête , l'insomnie , une soif indomptable et l'abattement complet caractérisaient la maladie et l'invasion de la fièvre.

Si la douleur se manifestait aux oreilles, au cou et si le pouls était un peu plein , la maladie était plus traitable.

Les bilieux se plaignaient à la partie antérieure et supérieure du crâne , et ils avaient des nausées.

Le pituiteux souffrait à l'occiput.

Le sanguin et l'homme échauffé avaient le 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> jour une hémorrhagie nazale accompagnée de diarrhée et sueur (a).

En général cette fièvre n'avait de marche

( a ) La vapeur d'eau chaude et de vinaigre reçue sous les couvertures provoquait très bien cette excretion , surtout si on calmait en même temps l'irritation de l'estomac.

Voyez dans Hypocrates Heraclide malade chez Aristocyde phanere , qui mourut parce que cette évacuation sanguine n'eut pas lieu.

régulière que depuis le 4<sup>e</sup> jour, la voici : (a)

Le 4<sup>e</sup> jour donc , il y avait constipation et ophtalmie.

Le 5<sup>e</sup> , oppression , toux légère ; fissures à la langue et des mouvemens convulsifs à la lèvre supérieure.

On inférait de ce symptôme l'indication de la saignée ; mais la lancette en a tué une prodigieuse quantité ; cependant les hemorrhagies spontanées étaient très favorables.

Le délire était quelques fois très amusant , et si on observait à la machoire inférieure un mouvement involontaire , la mort suivait de près.

Mais tous ne mouraient pas le 5<sup>e</sup> jour , dans ce cas :

Le 6<sup>e</sup> , les selles paraissaient mieux conditionnées et les catarreux avaient une légère remittance mais avec insomnie.

On se plaignait encore d'une effervescence dans l'estomac , comme si on eut versé un acide sur l'alkali.

Le 7<sup>e</sup> , ceux qui ne suceombaient pas , avaient une légère remittance dans les symptômes , et alors :

Le 8<sup>e</sup> jour la tête se débarrassait , mais la poitrine s'altérait un peu , il y avait toux et difficulté de cracher.

Le 9<sup>e</sup> , le délire était plus fort qu'à l'ordinaire , et s'il était accompagné d'insomnie il était d'un mauvais augure.

---

( a ) Je parle ici d'un malade livré à lui-même. J'insérerais cependant quelques observations qui sont du ressort de l'art.

Le 10<sup>e</sup>, *Soda*, et difficulté d'avaler.

Le 11<sup>e</sup> idem, les crachats paraissaient s'arrêter au passage, une croute noire tapissait les dents et les lèvres, (a) et elle n'était pas d'un mauvais augure.

Le 12<sup>e</sup>, le malade devenait muet, il chassait les mouches et plusieurs mourraient; cependant malgré ces deux premiers symptômes on ne devait pas en général désespérer du malade; surtout si les sueurs se manifestaient: si le ventre se relachait, et si on observait parmi ses selles des stries de sang.

A cette époque la douleur à l'hypochondre droit, la langue aride ou blanchâtre chargée d'un léger jeaune tirant sur le rouge étaient d'un mauvais augure (b). Mais si le malade voulait guérir:

Le 15<sup>e</sup> jour il portait ses doigts continuellement à la bouche pour détacher de petites pellicules noires; cependant la manière de s'annoncer et les regards décelaient encore un léger délire et tout ce que le malade touchait ou saisissait paraissait l'épouvanter.

Les urines coulaient encore avec abondance, et la deglutition devenait plus facile.

Quelques fois les frissons et les bouffées de chaleur se succédaient: une sueur froide se répandait sur tout le corps; on croyait que le

[a] Les anciens la nommaient *Lentoræ circa dentes*.

[b] Huxam et Hypocrates l'ont déjà observé. *In dextris tumores elevati si quidem non submurmurant, valde maligni putandi sunt.*

malade expirait , mais c'était la crise , qui se préparait, ou l'épuration qui s'achevait.

Le vomissement d'une matière tenace et porracée accompagné d'une légère sueur était très favorable.

Ce qui a fait croire à Vanhelmont que le siège de la putrilité étoit à l'orifice de l'estomac : si la douleur étoit vers le pilore , on devoit s'attendre au flux dissentérique.

Le 14°, les lèvres se nettoyaient , les frissons diminuaient et le *Soda* disparaissait.

Le 15°, légère hémorrhagie nazale ; cette évacuation étoit très nécessaire , s'il y avoit douleur ou tension aux hypocondres ( *a* ).

Si à cette époque la vue s'altérait ; si les objets paraissaient rouges , et si l'hémorrhagie n'avoit pas lieu , la maladie pouvoit encore se terminer le 21 par l'œdème aux jambes.

Le 18°, périssaient ceux qui avoient eu des frissons violens le 15 avec augmentation des symptômes.

Le poul variait à l'infini et il déclarait rarement l'état du malade ( *b* ),

Venons actuellement au traitement.

A cette époque le vrai spécifique m'étoit in-

[ *a* ] *Sivena in manibus pulsent et facies recto valet hypocondria non sint mollia, diuturnus fit morbus, et fine evacuatione non solvitur et sanguine multo è naribus ac dolore ad coxas.*

Les anciens appellaient cette tension: *placentam febrilem*: *Rosen*, si elle ne se dissipait pas par une évacuation quelconque ils la considéraient comme une crise imparfaite.

[ *b* ] Chez un particulier il avoit cessé de battre trois jours avant sa mort. La circulation ne se manifestait nulle part.



connu : je ne puis donc parler ici que de la cure symptomatique , qui est celle qu'on suit partout , et qui n'atteint que l'effet et non pas la cause.

Le point essentiel était de ne point déranger la marche de la maladie , le plus petit écart la prolongeait ou il devenait funeste.

Plusieurs attaqués d'abord par de violens maux de tête à l'os frontal , s'en délivrèrent par des bains de jambes et la douleur se portait sur les environs de la poitrine : par des bains encore on l'attirait sur les extrémités inférieures , c'était alors le cas de purger le malade et son rétablissement était prompt ; ces bains devaient être vinaigrés.

Chez les catarreux la fièvre prenait le caractère d'une double tierce , et les frissons se succédaient avec rapidité.

Au commencement de la maladie le numéro premier de mon formulaire ( *a* ) combiné avec le camphre , réussissait assez bien : le numéro 2. était quelquefois nécessaire.

Le quinquina ne réussissait que le 15<sup>e</sup> jour et le succès dépendait du caractère des humeurs viciées.

Mêlé avec des petites doses de tartre stibié il provoquait puissamment les sueurs.

Vers le 10<sup>e</sup> jour les vessicatoires étaient utiles,  
Des linges trempés dans du lait et du vinaigre et appliqués sur l'épine du dos et l'abdo-

---

[ *a* ] Il sera attaché à mes observations sur les maladies chroniques.

men calmaient la fièvre ( *a* ).

Le numéro 5. se donnait avec succès vers le 12<sup>e</sup> jour alors le bezoard, la contrayervay étaient nécessaires pour soutenir la dépuration qui se préparait. C'était la méthode de Sydenham ( *b* ).

Sans ces remèdes plusieurs auraient péri dans des sueurs froides , parce que la dégénération des humeurs était considérable, et souvent ces remèdes faisaient les fonctions de l'émétique.

L'administration de plusieurs vomitifs n'a jamais pu éliminer la matière porracée, que le malade rejetait spontanément vers le 15<sup>e</sup> jour , la nature semblait vouloir choisir à son gré l'évacuation qui lui était la plus convenable.

Si cependant après l'effet de l'émétique on administrait le numéro 1<sup>er</sup>, le malade vomissait les matières tenaces, que le tartre stibié n'avait pas pu détacher.

Le numéro 3. et ensuite la décoction de quinquina avec tamarind et quelques plantes aromatiques comme l'origan étaient d'une grande utilité de même que les bouillons en y ajoutant un peu de bon vin blanc.

Il s'élevait sous cette diathèse sur les mains et les fesses des enfans , des vessies plus ou moins étendues comme celles que la brûlure occasionne.

Après les avoir ouvertes on les frottait avec du beurre frais , on y établissait une supuration , et l'enfant était exempt de toute incommodité ;

---

[ *a* ] C'étoit le conseil de Piequer.

[ *b* ] Quo magistuna calefacierini, co magis coctionem accelerabo.

ou la fièvre était très légère et la diarrhée abrégée le terme de cette fermentation ( *a* ). Ceux qui n'avaient pas cette éruption étaient travaillés par la dissenterie et les convulsions.

Le numéro premier, une légère infusion de canelle remplissaient toute indication et faisaient couler les urines en abondance.

### *Constitution en 1786.*

Le commencement de l'année fut très froid, et le reste de l'hiver fut très doux : ( *b* ) on l'aurait confondu avec les plus beaux jours du printemps, celui-ci par contre remplaça l'hiver jusqu'au 12 Avril.

Les chaleurs excessives furent interrompues par des pluies fréquentes.

L'été fut très orageux et très chaud, surtout le mois d'Aoust.

L'inconstance de l'automne fut suivie par les vents du midi, dont la violence abattait des arbres ; enfin vers la fin de Novembre, la douceur de l'atmosphère provoqua contre le type ordinaire la végétation, en général l'année fut humide et chaude.

Hypocrates, en parlant de la constitution des Scythes traça les résultats de celle-ci ( *c* ).

La récolte fut abondante ; il y eut cependant

( *a* ) Subnascebantur quidem in cutes sanies ; pustulae velut ab igne ustae excitabantur : febres plerumque citra sudorem : *Hypocrates*.

( *b* ) *Australis*.

( *c* ) Plusieurs maris étoient étonnés de leur indifférence, et ce changement les inquiétait.

peu de fruits , peu de vin , et encore il était dur ( *a* ).

Les araignées étaient plus abondantes qu'à l'ordinaire.

*Épidémie en 1786.*

Le père de la médecine assure , que la constitution chaude et humide affecte principalement les glandes du cerveau et qu'elle en altère les fonctions ( *b* ).

La faiblesse extrême des malades , les syncopes , le pouls dur , petit , fréquent , ou quelques fois lent et régulier mais bientôt inégal et ondoyant , ( *c* ) les convulsions , la faiblesse de sens , le désespoir , le refroidissement des extrémités ; les taches livides et gangreneuses sur la peau ; toutes ces circonstances dis-je , annonçaient la dégénération de *l'Esprit recteur*. La nature était comme sapée par ses fondemens , ou tellement épuisée , que les malades offraient les mêmes résultats que ceux qui périssaient de faim , et d'épuisement.

Mais qu'entend-t'on par nature ?

Les médecins du moyen âge ont changé cette dénomination en *arché* , et les modernes , en *esprit vital* : Tissot l'appelle *l'esprit recteur du genre humain* ; et il désigne mieux l'objet qu'il veut définir.

( *a* ) *Acerbus*.

( *b* ) *Austroales venti autem corpora dissolvunt et humectunt, et gravem auditum, vertigines et capitis gravitatem faciunt.*

( *c* ) Souvent il avoit de la peine à battre : ou il paraissait naturel avec la figure hypocratique, ce qui pronostiquait la mort.

Cet esprit est l'ame de la végétation, et je prouverai dans une dissertation particulière qu'il n'est pas autre chose que le fluide nerveux lui-même, ou le *sine qua non* de la végétation.

Lorsque le miasme destructeur a donc prise sur lui, toutes les fonctions languissent, les humeurs dégénèrent, le sang se dissout, là, la bile se dénature, ici la lymphe excite des désordres à son tour.

Les mouvemens organiques deviennent nécessairement forts, lents et la cacochymie putride porte partout ses ravages.

Le tempéramment du sujet décèle l'humeur qui est principalement altérée et forme une saburre.

Les évacuans paraissent convenir, mais s'ils ne sont pas bien choisis ils nuisent et prolongent la maladie.

Ici les sujets faibles et délicats, les épuisés par inconduite et par constitution sont victimes. La coction y est difficile et la convalescence lente.

Dans ces fièvres, le sang se tourne facilement en sanie, la chaleur est acrimonieuse, et quelques fois un sang dissout s'échappe par différentes voyes (a), des abcès se forment sur le corps glanduleux, et après avoir enlevé toutes les facultés intellectuelles et sensitives la gangrène termine souvent en peu d'heures la vie du malade.

---

(a) Le laurier cerise produit à peu près le même effet, de même que la morsure du serpent *hamorrhous*. C'est encore là le résultat de poisons narcotiques.

L'altération ou la dégénération du *beaume* de la végétation jette par préférence son dépôt sur certains organes , et on voit tantôt paraître ici une pleurésie , une angine , là une fièvre maligne etc. , de là le hoquet , les convulsions et les évacuations colliquatives.

L'explication des symptômes développe encore le caractère de ces épidémies.

1°. L'humeur cristalline des yeux composée par le fluide nerveux paraissait la première troublée ( *a* ).

2°. Les douleurs des extrémités étaient perçantes ou telles qu'elles se manifestent dans les maladies nerveuses : celles qu'on observe sur les extrémités inférieures n'étaient pas dangereuses si la fièvre les précédait : mais si elles s'annonçaient d'abord sans fièvre et si celle-ci se déclarait ensuite avec violence , elles entraînaient la perte du tout ou d'une partie ( *b* ).

La douleur qui était aux épaules , et qui s'étendait jusqu'à la main et aux doigts se terminait par un vomissement porracé ( *c* ).

La douleur des extrémités accompagnée de froid est à craindre.

( *a* ) Hypocrates dit: aliquando febrem malignam , pituitosam aliquando biliosam , aliquando etiam atrabiliarium non tam crassorum quam acrium et tenuium humorum fuisse, redundantiam indicavit ustio

( *b* ) Ut in Iarissa calvus et Crito in thaso.

A la suite d'une douleur de cette nature j'ai vu la gangrène se déclarer aux extrémités inférieures.

Si cette douleur remonte vers les viscères ou l'abdomen , elle est mortelle.

( *c* ) Mercatus la regardait comme un accident fâcheux.

La douleur au cou et aux oreilles annonce une complication nerveuse et les convulsions se mettent de la partie (a).

Si elles cessent le même jour qu'elles ont commencé, elles ne sont pas dangereuses ; mais si elles se prolongent, et si on les observe un jour critique, elles annoncent que la crise est pénible et le danger.

Si la fièvre précède les convulsions, celles-ci sont très dangereuses (b).

L'épidémie fit cette année des ravages formidables, elle n'épargnait ni sexe, ni âge ; des familles entières étaient alitées à la fois.

Les jeunes gens qui en étaient subitement attaqués avaient des hémorrhagies nazales très abondantes ; les femmes avaient un flux utérin accompagné de vertige, de syncope et de violens maux de tête. L'abattement était général et complet ; le malade désespérait de son salut, et tombait dans un état de creténisme.

Quelques uns furent atteints d'hémiplégie et la partie opposée était travaillée par des mouvemens convulsifs : quelquefois il s'en suivait des dépôts, qui se jettaient sur le système glanduleux (c).

*L'aphonie* était encore un accident commun,

(a) Témoins elazomenius dans Hypocrates. Les convulsions sont plus ou moins essentielles à ces fièvres.

(b) Febrem in convulsione fieri melius est, quam convulsionem in febre.

(c) Voyez l'épidémie de Lausanne par Tissot ; il fallait débarrasser les viscères d'une sabure visqueuse.

et si elle se joignait à l'angine elle était mortelle.

Quelques fois une écume très épaisse remplissait la bouche (a) ; on observait encore des accès de catalepsie ; et la mort terminait les souffrances.

Les malades qui devaient périr , périssaient les premiers jours de la maladie ; comme dans une véritable peste. J'en ai vu périr dans les vingt quatre heures parmi des violens maux de tête.

Tantôt la diarrhée était accablante , tantôt une constipation opiniâtre découvrait des dérangemens variés dans les premières voyes.

Quelques fois l'abdomen se tendait avec telle force , qu'on aurait cru reconnaître une tympanite.

La langue était tremblante (b), entrecoupée (c) et on appercevait de légers mouvemens convulsifs aux lèvres et à la main droite , ce qui décelait la complication vermineuse.

Si la lympe était viciée , la fièvre était continue sans redouble , les bilieux avaient des redoubles ; les frissons étaient souvent suivis d'une chaleur si âcre , que le malade tressaillait et se jetait hors du lit , où cet état le plongeait

(a) Voyez l'article des maladies du foie:

Les enfans saisis de convulsions la rejettent , et si le malade ne la rejettait pas en bavant et comme cuite , c'était d'un mauvais augure.

(b) Tremula.

(c) Fissuris.



dans une asphyxie complète (a) : et ceux qui périrent avaient des taches noires , livides ou gangreneuses ( b ).

Les urines étaient roussâtres et légèrement teintes en jaune ; quelques fois noirâtres , et leur âcreté était d'un bon augure ( c ).

Sur la fin de la maladie les urines peu abondantes ( d ), annonçaient un frisson febrile ou le danger.

Le 14<sup>e</sup> jour la diarrhée se déclarait chez ceux qui avaient eu la bouche amère au commencement de la maladie , et qu'on n'avait pas émétisé.

Souvent le malade se salissait sans s'en apercevoir et l'infection occasionnait aux gardes des défaillances.

La langue noire était d'un bon augure et plus elle tardait à paraître telle , plus la crise en était éloignée ( e ).

Les jeunes gens échappaient à la mort quoique réduits à la dernière extrémité : mais les vieillards les cacochymes et ceux qui ne se plaignaient ni de douleur , ni de soif , ou qui étaient

( a ) Plusieurs entendaient qu'on s'occupait de leur ensevelissement sans pouvoir donner aucun signe de vie.

( b ) Voyez l'épidémie de Londres en 1675.

Voyez l'épidémie d'Hongrie en 1697 , et Frédéric Loew a décrit une fièvre catarrhale de ce genre.

( c ) Voyez Silenus in platonomone.

Huxam craignait cependant cette âcreté , parce qu'elle annonce , dit-il une grande dégénération dans les humeurs.

( d ) Si elles n'étaient pas suppléées par les sueurs.

( e ) Si lingua in principio nigrescat , citius morbus finitur , si vero posterius tardius.

La langue entre coupée était aussi d'un bon augure.

atteints de quelques maladies chroniques périrent.

La toux fêrine était encore un accident qui accompagnait cette fièvre (a), les crachats avaient telle âcreté que le malade croyait rejeter des *épines* (b).

Quelques uns se plaignaient d'être serrés comme par une corde sur l'épigastre. La peau était brûlante et dans l'intérieur on sentait un froid qui se promenait de bas en haut.

La surdité était commune à tous les malades : elle était d'un mauvais présage si elle se déclarait avant le 5<sup>e</sup> jour.

Cette année les sueurs étaient en général symptomatiques.

Les abondantes exigeaient une purgation et le quina ensuite (c).

Ceux qui devenaient muets pendant la maladie, et qui avaient la langue paralysée périssaient (d).

Cette fièvre se terminait par des tumeurs aux aines et sous les aisselles, ceux qui avaient quelques égouts étaient exempts de la maladie.

Je donnerai actuellement quelques détails sur son traitement, mais je ne parle ici que de la cure symptomatique, qui est la seule dont les médecins se servent, et qui n'avait jamais un succès constant.

(a) Delà on la nommait fièvre catarale, grippe, et on se disputait sur des mots.

(b) C'était l'expression des malades.

(c) Sudor multus calidus aut frigidus semper fluens humorem abducere oportere significat, forti quidem superne, debili vero inferne.

(d) Comme Pythio : voyez Hypocrates.

L'émétique donné au premier instant de l'invasion febrile réussissait fort bien, et quoique l'épidémie eut paru être du même génie que celle de l'année précédente, elle exigeait cependant d'autres remèdes.

La bile que le malade rejetait était en petite quantité, mais noire (a).

La saignée était nuisible.

Le peuple qui croyait à la prédestination trouvait tantôt dans l'eau froide son salut, tantôt dans l'eau de vie ou le café. L'instinct dirigeait le choix (b). Il était essentiel de faire beaucoup boire le malade (c).

Le numéro 5 donné au commencement de la maladie et avant le redouble réussissait très-bien.

La décoction de quina ou de plantes aromatiques avec tamarin, manne, crème de tartre convenait encore, et la maladie se terminait entre le 7<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> jour.

Le numéro 5 était encore très-avantageux et si on y ajoutait du bézoard, on soulageait ceux qui étaient épuisés par la diarrhée.

Les scyllitiques ne convenaient dans aucun cas, pas même pour soulager les embarras de poitrine.

Les bains de pieds vinaigrés furent d'un grand

(a) Hypocrates disait: *purgare oportet in valde acutis si tumor turget eadem die, morari in talibus malum est.*

(b) Un jeune homme qui usa beaucoup de thériaque délayée dans l'eau eut le 14<sup>e</sup> jour une crise heureuse par les selles.

(c) Il fallait faire boire le malade, quoique la soif ne l'eut pas tourmenté, ce qui avait lieu par défaut de sensibilité.

secours : ils provoquaient aux extrémités une inflammation ou un œdème avantageux.... A tous ces remèdes il fallait ajouter les antispasmodiques.

Le lait sinapisé et les absorbans ne devaient pas être négligés.

Mais le remède héroïque était l'application des vessicatoires à la plante des pieds. L'action je l'avoue est très douloureuse, mais l'effet en est merveilleux ; on n'y enlève pas une petite pellicule, mais une *semelle* : si j'ose me servir de l'expression.

Par ce moyen j'ai rappelé deux vieillards à la vie chez l'un il y avait complication gouteuse.

Lancisi rapporte, qu'un fer rouge, approché de la plante des pieds rappella à la vie, ceux qui étaient dans un assoupissement apoplectique.

J'ai encore vu de très-grands effets du numéro 6. (a).

Je fus moi-même attaqué de cette fièvre ; dans un moment de délire j'ai avalé trois onces de laudanum liquide, de sidenh : et ce violent remède ne m'a produit aucun effet.

J'ai observé cette année une espèce de sommeil convulsif, en voici le caractère :

Le malade respire avec interruption, et lorsqu'il veut s'endormir l'inspiration devient plus forte et l'expiration très-peu sensible (b) ou le

(a) Ce mélange est très avantageux ; l'un des ingrédients décompose l'autre, et il en résulte un puissant stimulant et ne conserve pas sa qualité purgative.

(b) *Malus et spiritus intus magnus, extra parvus.*

malade fait une espèce de double inspiration (a) et en fermant les yeux , la langue parait se roidir , se retirer vers le gosier : le malade a des angoisses pénibles , et il se réveille en sursauts ; et cette alternative continue.

Je dirai un mot des maladies des enfans.

Cette année la diathèse vermineuse prenait différens masques. L'émétique assoupissait les accidens les plus allarmans.

Dans cette complication , ces petits malades clignotaient souvent et on observait des légers spasmes à l'entour de leur bouche ; on observait encore sur les cils un cercle transversal , qui paraissait serrer le front.

Les coliques , la dissenterie , la faim canine , la lienterie , les crampes et les convulsions dévoilaient encore la présence des vers.

Les nouveaux nés , en venant au monde , avaient la respiration embarrassée , et la plus grande partie mourait ; les mères qui avaient eu pendant leur grossesse quelque hémorrhagie , conservaient leurs enfans ; mais en général en accouchant elles rendaient toutes une grande quantité d'eau , et plus ou moins elles étaient tourmentées par un prurit qui leur arrachait des cris ; d'autres avaient des rhagades à l'anus ; enfin plusieurs eurent des violentes coliques ou le *zoster* des *Arabes* : Je veux dire une éruption qui en forme de ceinture cerne les lombes.

---

( a ) Duplex intro revocatio velut super inspiratio.

Camerarius en 1700 , fait mention d'une indisposition de ce genre détruite par l'usage du petit lait.

Les femmes attaquées de l'épidémie périsaient toutes (a).

*Constitution de 1787.*

Depuis le 1<sup>er</sup> Décembre au 15 Janvier le froid fut très rigoureux ; ensuite pendant le jour le vent du midi et pendant la nuit la bise soufflaient.

Vers la fin de ce mois le froid recommença et il dura jusqu'au 11 Février.

Le tems se radoucit ensuite , et bientôt on vit paraître une grande quantité de chenilles, production extraordinaire en cette saison. La végétation commençait , elle fut complètement détruite par le gel du 10 de May : les pluies fréquentes et froides semblaient ramener l'hiver sur ses pas.

A cette intempérie succédèrent des chaleurs excessives. On observa un tremblement de terre ; une prodigieuse quantité de serpens ; les taupes ravagèrent les campagnes plus qu'à l'ordinaire.

L'été fut chaud sans interruption et la chaleur se prolongea jusques vers le milieu de l'automne.

---

(a) J'en vis une périr en 36 heures de tems , elle se plaignait d'un prurit qui suivait la moelle épinière et qui annonçait l'inflammation.

J'ai encore vu des ulcères répandre une grande quantité de sang, et la gangrène s'y mettre : il fallait traiter cet accident comme la fièvre épidémique.

Alors les pluies furent abondantes , et la rosée si copieuse , qu'elle mouillait la terre comme s'il eut plu. On aperçut enfin un météore et la fin de l'année fut très agréable.

La constitution de Presbourg en 1706 celle de Berlin en 1697 , d'Augsbourg en 1702 , d'Hass: en 1694 , avaient une grande analogie avec la nôtre ; cependant les épidémies furent en apparence , bien différentes.

### *Épidémie en 1787.*

Cette année les tumeurs et toutes les inflammations en général tournaient en suppuration. Le charbon se manifesta aussi , mais sans occasionner des grands désordres.

L'épidémie attaqua les enfans de préférence , excepté au *Leschen* où elle ravagea tous les âges ; et elle y prenait la forme d'une pleurésie. L'Entremont se ressentit aussi de ses coups , et voici donc quelques détails.

Le ventre était très dur , mais sans douleur ; les selles étaient écumeuses , et on observait sur la peau des taches rouges ou pourprées.

Vers le 7<sup>e</sup> jour la langue devenait noire et raboteuse , et son volume augmentait au point qu'elle remplissait tout le palais et le malade ne pouvait pas la sortir.

La voix était cassée , le pouls petit , et les sueurs abondantes et continuelles.

Le 7<sup>e</sup> jour décidait la maladie , et si ce jour là , le pied gauche se refroidissait , si le pouls devenait petit et dur , ou intermittent , si les u-

rines devenaient ou étaient naturelles , si on observait le coma , la faim, et si le malade refusait ce qu'il demandait ou ce qu'on lui présentait, s'il buvait avec avidité et précipitation , et s'il répondait avec aigreur ; si dis-je, on observait plusieurs de ces symptômes et même un seul , on pouvait s'attendre à une agonie douloureuse , et souvent elle n'arrivait que vers le 27<sup>e</sup> jour de la maladie.

L'invasion de cette fièvre s'annonçait par une espèce d'anxiété aux lombes , et si cette angoisse remontait c'était un dangereux symptôme(a).

Les jours critiques , le batement violent des carotides sans hémorrhagies annonçait la mort comme *Silenus* dans *Hypocrates* ; mais *Meto* fut sauvé d'une violente inflammation abdominale par une hémorrhagie.

Dans ces cas , quoique le bas ventre ne paraisse pas douloureux , mais simplement tendu , l'inflammation n'y existe pas moins et la douleur ne se manifeste qu'aux extrémités inférieures , de même qu'elle se porte frauduleusement sur les bras dans quelques maladies de poitrine , sans que celle-ci manifeste la plus légère incommodité.

Dans ces tensions abdominales les purgatifs y sont très nuisibles ; ils crispent les intestins , cependant la crise la plus convenable doit se faire vers *le bas* (b).

*Hypocrates* dans le second livre de *Prædict*:

---

[ a ] *Hypocrates* et *Hamilton* ont fait la même observation.

[ b ] *Inferne*, disait *Hypocrates* ; témoins *Hermocrates*.



fait mention de pustules , taches sur la peau , qu'on observe dans ces fièvres : et les anciens désignaient le pourpre aussi sous le nom d'*abcès* , et sous ce nom générique ils entendaient toute eruption cutanée ; sans faire cette attention on aurait de la peine d'expliquer plusieurs de leurs passages.

Ces *abcès* sont d'un mauvais augure ; s'ils se manifestent au commencement de la maladie , parce qu'ils annoncent sa violence et non pas un effet critique.

Au printems le sang était très séreux , dissout , et cette qualité s'observait chez ceux qui se portaient bien ; une légère piquure laissait couler le sang en abondance.

Toutes les légères incommodités cédaient aux *chilagogues* et aux *toniques*.

Les symptômes les plus apparens de cette épidémie étaient les *lypothimies* , la *toux convulsive* ; le malade se plaignait d'*avoir le cœur noyé* : et on avait de la peine à l'éveiller.

Les sens étaient émoussés ; on se plaignait d'une douleur à la tête comme si on eut *arraché les cheveux* , et toutes ces souffrances se dirigeaient vers le *cardia* ou l'épigastre ; et en y pressant la fossette on incommodait le malade.

Ce sentiment est presque commun à tous les malades , s'il y a parmi eux une épidémie de petite vérole , et elle parut cette année.

Je ne parlerai , je le répète , de la cure symptomatique que très légèrement.

Le génippi et l'eau de cerise produisirent

cette année de grands effets : l'œillet était encore un excellent remède (a).

*Maladies des enfans en 1787.*

Je le répète , les enfans furent cette année le jouet de la fièvre épidémique : voici donc sa marche journalière.

Les enfans de 4 à 10 ans, se plaignaient d'une colique d'estomac , qui revenait par accès ; en certains momens la respiration paraissait comme suspendue , et toutes les fonctions naturelles anéanties ; plusieurs symptômes annonçaient un embarras de cerveau (b).

Le second jour, quelques-uns se plaignaient d'une douleur aux aines ; on n'osait pas y toucher , cependant on procurait à ces malades quelques soulagemens en les serrant dans ses bras.

Ils semblaient plutôt soupirer que respirer.

Les glandes du cou s'engorgeaient , une constipation opiniâtre , une écume glutineuse à la bouche présageait la mort.

Le 3<sup>e</sup> jour , suppression d'urine ; le malade en s'éveillant s'effrayait.

Le 4<sup>e</sup> , nausée , cardialgie , pouls concentré , fuyant vers la paume de la main ; œdème au visage , des cris continuels.

[ a ] Simon Paul dit de cette fleur , sola decoctione florum cardiophilorum innumeros vindicavi a febribus malignis: juro , vel potentes sudores movet , vel urinas pellit citra magnos naturæ motus ; simulque corroborat , sitimque sedat.

[ b ] Le numéro 3 est le vrai spécifique contre les hydropisies de cerveau des enfans et pour les adultes les numéros 160 et 161.

Le 5<sup>e</sup> un peu calme et ce calme était d'un bon augure.

Le 6<sup>e</sup>, tension et dûreté abdominales.

Le 7<sup>e</sup>, selles noires et vermineuses.

Le 9<sup>e</sup>, langue noire, diarrhée.

Le 10<sup>e</sup>. cardialgie, efforts de vomir inutiles.

Le 11<sup>e</sup>, écoulement involontaire des larmes; le pouls dûr, variable, douleur à la plante des pieds, face d'Hypocrate et la mort, ou

Le 15<sup>e</sup>, nouveaux maux de cœur.

Le 15<sup>e</sup>, faiblesse du pouls, colique, spasme.

Le 15<sup>e</sup>, distillation nazale, toux convulsive, selles noires et sanguinolentes; urines chargées, suppuration derrière les oreilles et écoulement sanguinolent par les narines.

Le 16<sup>e</sup>, œdème aux pieds ou au scrotum; pour l'ordinaire cette fièvre se prolongeait jusqu'au 25<sup>e</sup> jour.

Toute effrayante qu'elle paraissait, si on suivait pas à pas sa marche on pouvait se flatter de sauver le malade.

L'émétique était indispensable toutes les fois que les nauzées et la cardialgie s'annonçaient; je l'ai eu donné le 7<sup>e</sup>, le 13<sup>e</sup>, le 17<sup>e</sup> jour.

L'évacuation était peu abondante, mais les matières étaient tenaces.

Vers le 7<sup>e</sup> jour on ne devait pas négliger les vermifuges.

Vers le 11<sup>e</sup>, lorsque tout annonçait une mort inévitable, je faisais prendre le numéro 12, remède très usité en Chine; et j'eus la satisfac-

tion de conserver à des mères éplorées l'objet de leur tendresse.

Ce remède calme , excite toutes les fonctions, diminue la toux férine , le pouls se remet et l'enflure du visage disparaît.

Cette fièvre se terminait ordinairement par les urines.

L'expulsion des vers morts ou vivans était favorable , si elle se faisait aux jours critiques ( *a* ).

Les enfans disposés au marasme ou au rachitisme , et attaqués de cette maladie étaient en danger ; à peine observait-on chez eux une espèce de vitalité ; L'eau de gentiane et de fougère , ou le quina et l'alkali préparé suivant la recette de Rosenstein , produisaient de très bons effets.

Si dès l'invasion de la fièvre on observait un assoupissement tout le corps du malade devenait douloureux ; le pouls était petit , mais régulier ; constipation sans tension ; surdité ; les urines roussâtres ; des cris continuels ; la respiration gênée ; les yeux convulsifs ; le malade n'avait ni faim ni soif ; et il mourait à coup sûr le 7<sup>e</sup> jour ( *b* ).

### *La petite vérole.*

En général elle était bénigne cette année ; la confluente s'annonçait par une diarrhée violente ou la lienterie ; la gangrène se manifeste

---

( *a* ) Commodum exire lumbricos ad judicationem.

( *b* ) Hypocrates , dans son second livre de *Morbis* fait mention d'une maladie de ce genre.

taît souvent, et le malade prolongeait cet état affreux jusques vers le 24<sup>e</sup> jour.

La fièvre qui précédait l'éruption était continue ou intermittente ; l'intermittence rassurait sur le sort du malade, et alors l'éruption paraissait plus tard.

Les *Arabes* avaient déjà observé, que plus l'éruption cutanée se rapprochait du 7<sup>e</sup> jour, plus elle était bénigne ; cependant cette observation est en défaut, si la fièvre est continue ; parce qu'alors le retard annonce la faiblesse dans le sujet et la force dans le virus.

La constipation accompagnait ordinairement la petite vérole discrète, et la diarrhée, qui se manifestait en même tems que l'éruption, était très légère et salutaire.

Dans la confluyente l'enflure des mains n'avait pas constamment lieu ; ici les urines coulaient en abondance, ou l'usage du quina y étalait une vertu diurétique.

Le numéro 9 calmait non seulement la fièvre de suppuration ; mais il résistait à la putridité, et il empêchait le virus de se porter sur quelques organes, ou la fermentation de quelque dépôt ; et il favorisait encore la diarrhée bénigne (a)

*Casimir Médecin* prétendait déraciner avec l'usage du quina, le germe de la petite vérole, et d'en débarrasser le genre humain !

( a ) Ce qui paraîtra peu croyable :

J'ai vu deux enfans qui eurent la petite vérole pour la seconde fois, Un adulte qui n'avait pas encore eu la petite vérole eut pendant cette épidémie une démangeaison très désagréable.

Doit-on craindre ou souhaiter un pareil succès : si la petite vérole est une dépuration nécessaire , qu'en résultera-t'il ?

Il est bien vrai que le quina a une vertu particulière contre la petite vérole , et dans la maligne , 24 heures avant l'invasion de la fièvre de suppuration , je le donnais avec succès , et j'en faisais prendre en lavemens.

Ces lavemens dissipent même les dépôts , et remédient à tous les dégâts que la petite vérole occasionne ; le quina pris par la bouche , n'offre pas les mêmes avantages.

Cette année dans la confluyente au moment de l'invasion de la fièvre , l'éruption paraissait et la gangrène se déclarait.

Malgré ces accidens je n'ai pas perdu aucun de mes malades. Voici donc ma méthode :

Je donnais à ces malheureux , d'abord le numéro 2 , et au bout de cinq à six heures , le numéro 3 , dont la dose était adaptée à l'âge du malade : il fallait simplement provoquer une selle ou deux. Dans un seul cas très allarmant je fus forcé de faire prendre une décoction de quina avec le numéro 2.

Une fois le danger écarté , j'abandonnais le malade à la nature , et je le reléguais à des soupes légères , au lait coupé avec de l'eau froide , ou avec une infusion de violettes de primevères , de fleurs de scabieuses etc. L'eau froide était encore une boisson utile.

Si après la chute des croûtes sèches , la fièvre se prolongeait ou se déclarait de nouveau , il fallait en venir aux vermifuges.

Le numéro 3 est un spécifique contre la petite vérole, et si on sait en faire usage avant l'opération, il empêche les succès de l'inoculation.

Le numéro 10, rend encore la petite vérole très bénigne, et obvie à différentes complications (a).

*Constitution de 1788.*

La douceur du commencement de l'h'iver fit fleurir les jardins comme s'il eut été le printemps; on entendit même quelques coups de tonnerre.

Un moucheron blanchâtre voltigeait encore dans l'atmosphère et de mémoire d'homme on ne se rappelait pas d'en avoir vu en cette saison.

Les taupes bouleversèrent les campagnes avec tant d'activité qu'on aurait pu croire, que la charrue y avait passé.

Le sillonnement de terre rendit l'air (un peu moins mal-sain, et il est aussi salulaire que l'agitation qu'une rivière produit dans ses environs (b).

Au mois de février les chemins étaient poudreux comme au gros de l'été et le 9<sup>e</sup> du dit mois, j'ai moi-même rencontré un serpent (c).

---

(a) La petite vérole simple est une maladie très bénigne; les complications peuvent seules l'aggraver.

On prétend que le jus de petite joubarbe appliqué avec un morceau de bœuf crud sur les yeux chassieux, suite de cette maladie, en est un très bon remède.

(b) Les bains de terre ont leur avantage, à cause du gaz qu'elle laisse échapper.

(c) En 683, il y eut à Rome une terrible peste, et on y observa aussi une grande quantité de serpens.

La précédente recolte ayant été en légumes et fruits très peu abondante , on se nourrissait en grande partie de viande.

Cette température dura jusqu'au 25 Mars.

Le commencement d'Avril fut froid , humide et neigeux ; mais de tems en tems on ressentait des chaleurs très-fortes , et cette inconstance se prolongea jusqu'au 20 May , époque où les scarabées dévastèrent tout.

On vit encore paraître une prodigieuse quantité de chenilles écloses sous le vent du midi (a).

La multiplication des araignées était encore considérable : Plutarque l'annonce comme le prélude de maladies pestilentiellles.

Les fruits furent de mauvaise qualité et ils pourrissaient facilement.

La sécheresse qui dura jusqu'au 17 Juillet détruisit tout.

A Sierre et à Sion , on fit déjà les vendanges au mois d'Aoust.

A part quelques pluies plus ou moins froides , l'automne fut très agréable jusques vers le 27 Novembre , et le mois de Décembre fut mémorable par la grande quantité de neige.

Indépendamment des réflexions que l'intempérie aérienne peut fournir , on doit encore sous chaque épidémie faire les suivantes :

1°. Il y a une diathèse déterminée dans les humeurs de chaque individu : la *constitution*

---

(a) Arnobius a eu raison d'arranger ces insectes *inter sæculi incommoda*.



*endémique* en modifie plus ou moins le développement ; ajoutez les habitudes , la manière de vivre des habitans et vous développerez le caractère et l'*idiosincrasie nationale* ( *a* ).

2°. La *constitution endémique* est adaptée au sol et au climat de chaque canton , et elle dépend d'un concours de circonstances locales , comme de l'élévation et de la nature des montagnes ; des eaux croupissantes et glaciales ; des exhalaisons de souterrains , et du gaz que les minéraux et les terres fournissent , etc.

La terre a ses essorts et dans les cavernes il n'y a pas seulement des ombres éternelles , et un air qui y croupit , mais la nature est nulle part plus active que dans ces foyers souterrains ( *b* ).

Au cap de Bonne Espérance , si on ne fermait pas de tems en tems les mines d'arsenic , les animaux qui se trouvaient dans les environs périssaient.

En 1692 , dans l'Appenin il y eut une exhalaison d'air qui infecta tout le canton.

Les communes les plus mal-saines du Valais , telles que Riddes , St. Pierre etc. , sont chargées d'un air qui fournit un sel neutre pendant la nuit , on le voit le matin sur les grands chemins ; il se fond à l'arrivée du soleil.

En Islande un goufre exhale un air qui est plus ou moins pestifère ; en 1713 , à Neustadt

( *a* ) On observe souvent ici une fièvre épidémique , et à deux lieues plus loin il n'y en a point.

( *b* ) Les volcans , les eaux minérales , la formation des métaux etc. , en sont une preuve.

il y eut un enfoncement de terre , et l'air qui s'échappait du vide gâta les fruits et le vin (a).

En 1785, j'ai communiqué à feu l'abbé Bertholon (b) un phénomène observé à St. Rémi, sur la route de Marseille.

C'était l'effet de *l'expiration* et de *l'inspiration souterraine* (c). Les expériences de Mr. Gardini sur l'électricité, démontrent qu'il y a un courant d'air vers l'intérieur de la terre, et un autre qui en sort; c'est une action centrifuge ou centripète électrique.

3°. On doit aussi observer la végétation.

La mélèze, le pin et les plantes aromatiques embaument l'air des alpes; la verne et le noyer infectent la plaine du Vallais (d).

Lorsque les hollandais extirpèrent des girofliers de l'isle Ternate, l'habitation en devint plus mal-saine.

4°. Hypocrates admettait l'influence des astres. En 1716, le soleil ne pouvant pas échauffer la terre, à cause de la grande quantité de vapeurs qui s'élevèrent. L'Europe entière fut dépeuplée par une épidémie (e).

Je ne veux cependant pas dire, qu'en 1788 Mercure régnait, et qu'il soufflait ces miasmes;

(a) Les montagnes composées de terres calcaires répandent un air très nuisible à l'économie animale. Voyez *Black* et *Prieslay*.

(b) Les observations de Mr. Millin viennent ici à mon appui.

(c) Si j'ose me servir de cette expression.

(d) Une partie des villages du Vallais, est couverte de gros noyers; les habitans y sont naturellement indolens etc.

(e) Johnston et Scotus ont vu un globe de feu, tomber et infecter l'atmosphère, ils prétendent encore avoir trouvé des vers et différents insectes.

mais on ne peut pas se dissimuler qu'en 1693 une éclipse enleva une grande quantité d'Italiens attaqués d'épidémies , et plusieurs sans être malades périrent au moment où l'éclipse était à son complet.

Ballonius rapporte qu'étant à Paris au moment où il y eut une éclipse solaire , auprès d'une malade ; . . elle s'éclipsa aussi ; elle ne reprit ses sens que lorsque cet astre fut complètement dégagé.

Les astres sont des corps , ces corps ont des émanations , une action et ils souffrent une réaction.

5°. Le site , l'habitation qui sont au levant et au midi , sont préférables à ceux qui sont au couchant et au nord.

On doit donc calculer de ces différentes circonstances les qualités occultes de l'atmosphère ; et il s'en suit différens levains , qui ont leurs périodes fixes.

L'homme qui se trouve donc , au milieu , où s'opèrent l'action et la réaction de ces différentes combinaisons ; l'homme , dis-je , qui plie sous la cause des météores , de l'éclair et de la foudre , doit nécessairement en ressentir des effets pernicioeux (a).

(a) La cire qu'on expose au grand air pour blanchir roussit quelques fois et reçoit l'empreinte funeste des qualités occultes de l'air , Voyez les *éphémérides des curieux*.

Les historiens qui parlent de pluie de sang , ne voulurent , je pense , parler que de pluie ordinaire mais colorée par les mêmes causes. J'observerai encore ici qu'Hypocrates craignait les solstices , surtout celui de l'été.

*Maladies épidémies en 1788.*

La grippe (a) faisait des ravages en Suisse, en Vallais, elle ne fut pas générale.

Sous cette diathèse on observait des toux, des empâtemens au gozier, des embarras de poitrine, des points de côté, extinction de voix avec délire, etc.

Le cerveau affaîssé par les vens du midi fournissait un fluide peu propre à activer les ressorts de la végétation, et il ne stimulait que faiblement les fonctions de l'économie animale.

Les douleurs à la tête, sa pesanteur, l'obscurcissement de la vue, le poids sur les sous-cils, les vertiges, les frissons aux pieds, les suffocations, le pouls petit et fréquent, annonçaient que le cerveau était principalement affecté (b).

Le mal de gorge n'était que l'effet de l'irritation occasionnée par la distillation ou d'une pituite âcre; les paralysies, les coliques, la dépravation des sens s'y joignaient souvent.

Si on ne soignait que la partie co-affectée (c); on manquait son but principal.

La substance interne du cerveau étant peu ou pas sensible, elle ne dévoilait que très confusément les desordres par elle-même; et la nature semblait jeter un voile sur tout ce qui

(a) Il ne faut pas confondre comme on le fait communément la grippe avec les affections catarrhales, et allarmer le public à pure perte.

(b) *Paræ mandans.*

(c) *Paræ recipiens.*

se passait dans le corps humain ; je ne crains pas de le dire , ces épidémies sont de la même famille que la peste.

La différence est dans l'intensité des symptômes ; le tems , les lieux , les constitutions peuvent influer sur la violence de la maladie. Je vais donc tracer l'histoire de la peste de siècle en siècle.

Empédocles , disciple de Pythagore avait observé , que la peste succédait à la famine et aux vens du midi. L'un et l'autre abattent *l'esprit vital*.

Qu'on lise avec attention , ce que *Herodote* et *Lucretius* ont dit de la peste d'Athènes , ce qu'on a dit de celle de Siam , et on verra qu'elle prend différens masques : mais son caractère est un : c'est le résultat de la dépravation de *l'esprit recteur* ( *a* ).

La peste qu'on observa 451 ans avant l'ère chrétienne fut attribuée à un tremblement de terre ; elle désola l'orient ( *b* ).

Elle commençait par un violent mal de tête , des ophtalmies , des maux de gorge , des inflammations à la langue , embarras de poitrine , haleine puante avec des fréquens étternuemens ; vomissemens , toux violente , hoquet , et l'épidémie qui désolait Modène en 1693 eut avec elle beaucoup de rapport.

Le malade quoique d'une chaleur peu sen-

( *a* ) Ou principe vital ; je ne me dispute pas pour un mot.

( *b* ) Thucydide , Plutarque et Diodore de Sicile en ont donné la description.

sible avait une inflammation intérieure très violente ; la soif était désolante et plusieurs de ces malheureux se jetaient dans des rivières.

Les convulsions , les insomnies et l'extinction des forces , prognostiquaient la mort vers le 7<sup>e</sup> ou 9<sup>e</sup> jour ; plusieurs devinrent aveugles , d'autres moururent à la suite d'une diarrhée colliquative ou de la dissenterie.

La peste de la Rochelle provoquait des sueurs abondantes.

Procapes nous a aussi transmis celle de 543 de J. C.

Les symptômes paraissaient bien différens.

Ces malades étaient à chaque instant effrayés par des spectres ; ou ils se croyaient battus par leurs camarades , ou prétendaient être inscrits sur le registre des morts ; quelques - uns périssaient dans les églises , où ils s'étaient réfugiés ; cette fièvre quoique très meurtrière et contagieuse n'attaquait ni médecin , ni garde-malade.

Ici la soif était peu considérable , et l'apparition de bubons douloureux et gangreneux était mortelle ; mais on n'observait aucune frénésie.

Le vomissement de sang y était encore pernicieux. Ceux qu'on croyait perdus se rétablissaient , et ceux qui paraissaient entrer en convalescence périssaient ; la mort était surtout inévitable si des taches noires lenticulaires s'élevaient ( a ).

---

( a ) A Constantinople il en mourait 10,000 par jour ; l'effet des remèdes variait à chaque instant.

Evagre qui nous en a aussi donné la relation, assure, qu'elle attaquait de préférence les habitans des villes, et que tous les citadins qui vivaient depuis longtems en campagnes même très éloignées de leur patrie en furent atteints.

En 1551, la peste dévastait l'Angleterre, elle attaquait les anglais en pays étrangers, et elle épargnait les français qui vivaient à Londres (a).

Celle de 1546 avait d'autres nuances; celle de 1580 paraissait sous le génie d'une fièvre catarrale. La fièvre générale, qui ravagea en 1729 toute l'Europe, et qui se montrait dans chaque pays sous une forme particulière, avait cependant un caractère général; partout les bubons se mettaient de la partie.

Celle de 1548 se terminait par les crachats sanguinolens, celle d'Athènes attaquait de préférence les parties génitales. J'ai vu en Languedoc une épidémie, qui paraissait se porter sur l'abdomen et elle se terminait par les crachats.

Thalès de Crète, observe qu'on a guéri la peste à Macédoine en inspirant de la gaieté aux malades; et dans notre épidémie on rencontrait des forts accès de mélancolie; les animaux eux-mêmes s'en ressentaient (b).

Les dévotions qu'on a établies en Vallais à l'honneur de St. Sébastien, prouvent évidem-

---

(a) Voyez ce que j'ai dit de l'idiosyncrasie nationale, particulière à chaque nation.

[b] Si on exposait au brouillard des éponges, et si on exprimait l'eau dont elles s'étaient chargées et la faisait avaler à un chien, il périssait dans 33 heures de tems... Jugez l'effet qui en doit résulter sur nos poumons et parmi nos humeurs.

ment que la peste y était commune , et si on voulait convenir que le Saint pût être en défaut , on aurait vu qu'elle y revenait souvent ( *a* ).

Me serait-il enfin permis d'hazarder une petite discussion sur la peste d'Égypte ou son *endémie* en Turquie ?

Les vents chauds , les miasmes et les qualités occultes de l'atmosphère , n'agissant pas seulement sur les Turcs et les Égyptiens ; on doit en conclure avec raison que le même résultat se trouve ailleurs ; s'il n'y fait pas les mêmes ravages , il faut en rechercher la modification parmi la constitution individuelle ou nationale ( *b* ) ; de là en Hollande *la fièvre des marais* ( *c* ) ; en Amérique la fièvre jaune ; la peste en Turquie ; la *calenturas* en Espagne ; le levain en est le même , mais dans un sujet cacochyme , le plus benin devient pernicieux ( *d* ).

Enlevez donc aux musulmans l'usage du tabac et surtout de l'opium , et la peste aura moins de prise sur cette nation.

[ *a* ] Elle y était commune encore dans le 14 et 15<sup>e</sup> siècle comme il conste par les médailles de superstition , et d'après les détails qu'on en a , elle ne diffère que sous le masque des épidémies actuelles.

( *b* ) Les cause physiques ont leur manière d'agir elle n'est pas constamment uniforme.

( *c* ) *Febris paludosa*.

( *d* ) La camomille est partout une camomille ; mais le climat et le sol changent ses qualités.

La cigue de nos climats fait plus souvent endurcir les tumeurs cancéreuses qu'elle n'en dissout ; on la prescrit cependant journellement sans faire attention que la cigue de Vienne procure des succès qu'on ne peut pas obtenir de celle du pays ; l'une et l'autre nuisent aux tempérammens secs et sanguins.



De petites doses de ce narcotique occasionnent quelques fois de violens maux de tête, et je fus forcé d'en faire abandonner l'usage plus d'une fois, parce qu'il développait tous les symptômes d'une fièvre maligne, et la vue s'affectait principalement.

J'ai même vu un cholera morbus occasionné par l'*opium*, délire, épuisement de forces, dégénération d'humeurs, hoquet et taches noires dans différentes parties du corps, etc. (a).

L'*opium* assoupit toutes les fonctions, émousse dans le principe les facultés animales, intellectuelles, jette le cerveau et le genre nerveux dans l'atonie ou l'affaissement, et en même tems il imprime aux humeurs l'éréthisme qu'opèrent les veilles et les liqueurs spiritueuses (b).

On fume en Europe, je le sais; mais ce narcotique y a moins d'action parce qu'on y boit du vin.

Le café et le thé sont l'antidote de ces deux narcotiques, et ils suppléent au vin, dont l'abstinence est un mal réel pour les orientaux. Depuis qu'on a étendu la vigne en Vallais, ces fièvres y sont moins meurtrières (c).

(a) Voilà le caractère pestilentiel; en 1793 j'en fis des essais sur moi-même; j'eus mal à la tête et à la gorge, un vomissement bilieux, jaunisse, spasmes, violentes démangeaisons cutanées, le pouls à peine sensible; j'étais dans un épuisement mourant etc.

(b) J'ai vu un jeune prêtre français attaqué d'une fièvre pestilentielle, occasionnée par des excès de cette nature, son sang tombait dans une dissolution acrimonieuse.

(c) On m'objectera que l'*opium* calme les désordres febriles; il peut les apaiser par un usage bien combiné et les occasion-

Les peuples du Bresil et de l'Amérique qui respirent un air aussi nuisible que celui d'Égypte ont une fièvre plus mitigée , ils font usage de vin et d'une espèce de liqueur forte , qu'on prépare dans le pays [a].

Je reviens maintenant à la fièvre de 1788.

Au commencement de la maladie les sueurs étaient abondantes ; les douleurs s'étendaient sur les articulations , et on remarquait une lassitude aux lombes , pronostic d'une éruption cutanée,

L'anxiété précordiale se manifestait chez tous les malades ; et ceux qui avaient des acides dans l'estomac étaient moins travaillés de la fièvre.

On lit dans l'épidémie de *Sempronien* : de 1708 , dont le caractère se rapportait à celui de la nôtre ; qu'une *sanie ichoreuse* découlait des cadavres ; dans une épidémie de cette nature , à Turin , le mésentère tombait en pourriture , ou il se desséchait et il prenait le masque d'une phthisie pulmonaire.

Les poulmons chargés de glaires se gâtaient sans que le malade s'en douta même , ou le catarre suffoquant le tourmentait cruellement.

Berrhens a fait l'ouverture des cadavres sous une épidémie de ce genre ; il trouva les poulmons pourris , tombés en lambeaux (b).

---

ner par immodération ; le camphre calme et provoque les vapeurs ; le Raifort guérit et occasionne la gravelle.

( a ) *Aqua ardente*.

( b ) Dolæus et Hartmann ont fait la même observation. On a vu des hamophthisies mortelles sans occasionner la plus petite toux ; j'ai vu des anguines sans douleurs.

L'insensibilité se montrait encore dans les voyes urinaires , et les intestins.

Le sang de ceux qu'on saignait était pâle et inondé d'une sérosité tenace , qu'on ne pouvait pas détacher du vase où il était reçu.

Les symptômes inflammatoires dans des cas pareils ne sont que le résultat de l'éréthisme ou âcreté humorale.

Toutes les éruptions à la peau avaient une tendance vers la gangrène : Voyez l'épidémie *in Thaso* ( *a* ).

Ceux qui avaient des affections internes cachées périrent tous ; les buveurs de profession se plaignaient d'un spasme douloureux autour du nombril ( *b* ).

J'ai rencontré des malades qui ne se plaignaient de rien , excepté d'une chaleur l'après diné , et d'un sentiment froid en urinant ; le pouls était naturel , et on avait de la peine à les persuader qu'ils étaient en danger ( *c* ).

Quelques fois les urines étaient aussi âcres-ques dans la blennorrhagie ( *d* ).

Si le malade se plaignait d'une douleur à la langue l'*aphonie* en était la suite.

Les tumeurs, les bubons étaient précédés d'angoisses douloureuses à l'épigastre et défaillances , et la gangrène s'y joignait.

( *a* ) Le même auteur N°. 27 de *aire et locis* développe très-bien la source de fièvres épidémiques.

( *b* ) Le numéro 12 en était le remède. . . .

( *c* ) Voyez le mémoire qui accompagne ces essais.

( *d* ) Werlof angurait bien de ces symptômes si les urines coulaient en abondance.

Les sueurs étaient colliquatives : *Picquer* et *Hypocrates* les faisaient plutôt dépendre de l'air que de l'état de la maladie : mais *Valésius* dit avec plus de raison , qu'elles annoncent une surabondance d'humeurs et de crises difficiles.

Le pouls paraissait encore assez développé : mais lorsqu'il battait avec célérité en donnant trois ou quatre coups très confus , suivis d'un autre un peu plus fort , il pronostiquait la gangrène.

Quelques fois de fortes pulsations se succédaient ; mais elles étaient rares , ou comme donnant plusieurs coups à la fois , et comme si elles se choquaient ou se confondaient en une : quoique l'état du malade paraissait satisfaisant , en observant ce pouls , on devait s'attendre à une scène fâcheuse.

Si un dépôt gangreneux se formait , ce pouls ne changeait de caractère que lorsque la gangrène était fixée , ou que toute l'humeur fut déposée ( *a* )

Les vessicatoires à la nuque avaient leur utilité : et sur les points de côtés on appliquait le numéro 41.

Les évacuans au milieu de la maladie irritaient et rendaient la maladie plus opiniâtre ; mais sur la fin ils étaient nécessaires.

Avec le *genippi* il fallait souvent ajouter l'*al-leluia* , le tamarind ; etc.

La vapeur d'eau acidulée reçue sous les cou-

---

( *a* ) Il prend encore ce caractère, si un escarre un peu considérable doit se séparer d'une partie.

vertes du malade étaient encore un grand remède.

La faim canine demandait l'émétique et le genippi.

Plusieurs se guérirent comme le peuple hébreux dans le désert, en mangeant de l'ail et de l'oignon. L'*arcanum duplicatum*, les *marciaus* et les vins généreux hâtaient la convalescence qui était pénible, se prolongeant jusqu'au 20, 40 ou 80<sup>e</sup> jour.

La petite vérole prit cette année un caractère malin, elle était confluyente cristalline et la gangrène s'y mettait facilement; les abcès étaient fréquens, douloureux et de longue haleine.

Plusieurs devinrent borgnes et ceux qui perdaient l'œil gauche tombaient paralytiques du côté droit, la putréfaction se mettait dans cette partie, et il vivait de l'autre encore très-longtems. Je n'ai vu ces désastres que sur quelques malheureux, livrés à la nature ou à leur mauvaise constitution.

Ma méthode m'a constamment réussi, et toute affligeante que cette maladie paraisse elle n'est rien en elle-même. C'est au contraire une dépuración salutaire (a).

Si après le 12<sup>e</sup> jour la fièvre semble se calmer; mais reprend à plusieurs reprises, si l'affection comateuse continue, et si les boutons

---

(a) Les Japonais, dit Vilhelm van Rhyne, ignorent la terreur de la peste; mais à la petite vérole les parens quittent leurs enfans et les maris leurs femmes.

Sa malignité est due à la complication d'autres maladies.

prennent la dîreté de corne : on doit craindre des suites fâcheuses.

*Constitution de 1789.*

Les astronomes prétendaient que la lune était la planette qui gouvernait l'année.

On n'avait depuis bien longtems senti un froid aussi rigoureux ni vu tomber en hyver autant de neige.

On vit des toits en être enfoncés, et souvent elle disparaissait tout-à-coup par les vens du midi qui changeaient totalement la température : et cette alternative se prolongea jusqu'au commencement d'Avril.

On vit arriver des courriers gelés en courses ; des loups poussés par la faim, attaquer les voyageurs ou entrer dans les villages et jusques dans des maisons : des arbres des rochers se fendaient et une grande quantité d'oiseaux en tout genre périrent de détresse.

Le printems fut désagréable ; les chaleurs furent coupées par des pluyes fréquentes et froides : encore le 50 Juin il tomba de la neige sur les basses montagnes.

Cette circonstance caractérisa l'été, et le froid reparut en automne de bonne heure.

L'année fut donc froide et humide, les fruits eurent de la peine à mûrir, surtout le raisin, et la qualité du vin qu'on en retiroit était très mauvaise.

La constitution de Berlin en 1695 et 1696 ; celle d'Augsbourg en 1716 ; celle d'Hongrie en

1707 et 1715 etc. eurent des rapports avec la nôtre ; cependant les unes produisirent des maladies très meurtrières , et les autres n'offrirent rien de particulier.

Cette année , en Vallais , le caractère des maladies ne fut pas mauvais , à part quelques suffocations striduleuses ( *a* ).

La crise se faisait de préférence par les sueurs et toutes vers la fin tendaient en diarrhée : celle-ci était pernicieuse aux pleurétiques quin'avaient pas été émétisés au commencement.

Ces malades avaient tous un caractère féroce ; et il fallait bien se garder de leur tendre des instrumens tranchans ; s'ils en demandaient même d'un grand sang-froid ( *b* ).

Les évacuations étaient toutes périodiques , ceux qui avaient des vers furent les plus exposés à cette fièvre , qui fit quelques petits ravages au Vald'Illié et dans l'Entremont.

Elle prenait le génie d'une fausse pleurésie et le malade mourrait le 5<sup>e</sup> ou 7<sup>e</sup> jour ; un es-pèce de gonflement qu'on ne pouvait rapporter qu'au pancreas en était l'avant-courreur ( *c* ).

S'il y avait sueurs froides avec diarrhée le danger était aussi éminent : les vessicatoires

( *a* ) Le froid tendant moins vers la dissolution *variolique* annonçait cette intempérie comme propre à engendrer des illu-sions , et il y en eut très peu.

( *b* ) Un médecin du pays reçut un coup de couteau de son ma-lade , et ces accès de mélancolie étaient communs ; à Mansfelden en 1697 , les malades s'égorgeaient eux-mêmes.

( *c* ) On observait encore une écume épaisse dans la bouche ; j'en ai déjà parlé : Voyez encore le 3<sup>e</sup> livre T<sup>e</sup> 16 de la diète dans Hy-pocrates.

appliqués sur la partie douloureuse et l'usage du vin avec un peu de sucre réussissoient très-bien.

Au mois de Mars, les femmes travaillées par la toux férine, et à la fin d'Aoust les hystériques attaquées d'insomnie ou par des douleurs et des langueurs se rétablirent en faisant usage de l'émétique.

*Constitution en 1790.*

Une partie de l'hiver fut très-douce et les jardins fleurirent; l'autre plus ou moins froide et cette dernière température se prolongea jusqu'au milieu du mois de May, où les chaleurs se firent sentir avec violence.

Le mois de Juillet fut très-froid; les moutons périrent de froid sur les hautes montagnes.

L'année se termina avec quelques froids désagréables; on prétendait que Saturne avait gouverné l'année.

Il fut défavorable aux prunaux (*a*) et aux fourmis (*b*) et il produisait en été beaucoup de rosée; plusieurs en s'y mouillant les pieds attrapèrent la crampe (*c*).

L'épidémie de cette année eut aussi son génie particulier; elle avait des redoubles. Les mala-

[ *a* ] Ils ressembloient à des gousses d'haricots, elles étaient vides ou ne contenaient qu'une liqueur noirâtre.

[ *b* ] Il y eut une mortalité parmi elles.

[ *c* ] Alcmon nommait la rosée la fille de la lune, et il prétendait que son sel volatil dissout les métaux; Plutarque lui attribue la vertu de maigrir le corps humain, surtout celui des femmes; elle est calmante; mais quelques fois elle entraîne la paralysie.



des semblaient se bien porter pendant la journée et pendant la nuit ils étaient en danger.

Toutes les femmes qui en furent attaquées eurent au commencement un flux blanc ou le sang menstruel était très-pâle.

Le point essentiel était de jeter toute son attention sur l'état des poulmons.

Un certain *Mucus* les rendoit insensibles : il fallait par conséquent les stimuler , et exciter la toux , provoquer les crachats et il fallait donner de bonne heure les diurétiques.

On observait encore aux extrémités des éruptions phlegmoneuses en forme de charbon.

A l'équinoxe on a observé chez tous les individus ; même chez ceux qui n'avaient pas la fièvre, quels étaient les organes qu'ils avaient faibles ou légèrement atteints.

Pendant l'été la fièvre était accompagnée de grandes suffocations : la peau s'élevait en tubercules inflammatoires (a).

Le poulx était ni dur ni élevé : mais faible. Cette éruption ne se manifestait souvent qu'à la partie supérieure de la tête , et il y avait spasme et serrement dans le bas ventre.

Au solstice , les femmes avaient un vomissement bilieux ; et les filles tombaient dans la démence (b).

[ a ] C'était le sora des Arabes : les applications extérieures y étaient pernicieuses.

Falop fait mention d'une gale volante qui avait quelques rapports avec cette éruption.

[ b ] On les guérissait avec l'émétique.

On rencontra encore des toux , des douleurs sous le sternum (a) des spasmes au cou etc.

L'infusion de trefle de marais , de fumeterre, avec le nitre avaient cette année un succès marqué. Dans le cas de rechûte ou d'œdème aux jambes le genippi ana ne manquait jamais le but si on avait soin de charger l'infusion.

On voit par ces détails que les humeurs se portaient facilement à la peau ; la petite vérole avait disparu et ce fut la rougeole qui parut sur la scène.

J'ai observé trois sortes d'éruption ; l'une s'élevait fort peu ; mais elle s'étendait comme une espèce d'érésipelle (b) ; la seconde ne s'apercevait que très-faiblement à travers de la peau et elle disparaissait sans qu'on s'en aperçût , on croyait souvent qu'elle était rentrée ; la troisième enfin s'élevait légèrement sur la peau , et tombait en *écailles farineuses*.

Si l'éruption commençait aux lombes , elle annonçait le mauvais état du cerveau.

On observa encore cette année une éruption particulière à la partie postérieure du cou ; elle était meurtrière.

La toux férine fit aussi des ravages (c).

#### *Constitution en 1791.*

Le printems fut très-chaud , et les chaleurs continuèrent jusqu'au solstice.

---

( a ) Si cela dépendait d'un sang stagnant et corrompu le N<sup>o</sup>. 14 le faisait vomir ou rendre par les selles.

( b ) On l'aurait confondue avec la fièvre rouge.

( c ) Le N<sup>o</sup>. 15 y convient.

Les pluies froides survinrent, et nos montagnes furent de nouveau couvertes de neige.

L'eau et les fruits se gâtaient facilement.

La première partie de l'automne fut très-agréable, l'autre humide et froide, et la fin de l'année fut très-tempérée.

La fièvre épidémique sous le masque d'une colique ravageait Martigny et l'Entremont; les douleurs arrachaient aux malades des hurlemens.

Le 1<sup>er</sup> Avril il y eut une éclipse, et un pleurétique s'éclipsa dans les premiers 24 heures de sa maladie; et il ne fut pas le seul qui eut ce sort.

En automne la fièvre devint dissenterique, elle attaquait les jeunes gens de préférence et la constipation était un signe mortel, ou elle jetait le malade dans un vomissement ærugineux et les convulsions, pour peu qu'on eut irrité l'estomac.

Ceux qui avaient une diarrhée muqueuse avec démangeaisons à l'anus, ou qui avaient une éruption à la peau étaient exempts de la maladie.

On observait des toux, des maux de gorge; des fluxions; tout se tournait facilement en abcès, et les affections nerveuses se portaient sur l'abdomen.

Plusieurs malades sentaient les cheveux comme endoloris (a); et vers le 7<sup>e</sup> jour la respiration devenait lente.

Le malade par défaut de sensation, refusait la boisson, ou la prenait avec avidité en

---

(a) Comme dans le *plica polonica*.

s'anoçant ; on devait craindre des suites fâcheuses.

Un tremblement spasmodique dans tout le corps prognostiquait aussi la mort , surtout s'il était accompagné de diarrhée.

Si le malade pleurait sur son sort : s'il avait le ventre tendu , et si aucune hémorragie survenait , il ne dépassait pas le 14<sup>e</sup> jour.

Les bubons aux parties étaient encore fréquens ; et on aurait pu les attribuer mal à propos à une cause vénérienne.

La saignée convenait lorsqu'elle était précédée par l'émétique (a).

L'ouverture de la saphène convenait aux femmes et l'ouverture de la salvatelle était le spécifique contre les abcès qui voulaient se former dans l'oreille.

Le numéro 10 réussissait très-bien , de même que le numéro 6 , à petites doses.

Les hépatiques avec les mucilagineux éguisés avec un peu de sel de glauber se donnaient aussi avec succès.

Les vessicatoires qu'on avait soin de laisser pendant plusieurs jours sur la partie , les antibilieux joints aux calmans remplissaient encore les indications ; mais aux vieillards il fallait se hâter de donner les échauffans.

(a) Sydenham l'ordonnait lorsque le malade buvait avec avidité.

Il ne fallait cette année saigner que par *épicrasia*. Voyez Hypocrates , T. 1. page 217 N°. 12. et 272. N°. 4.

*Constitution en 1792.*

Cette année la fièvre épidémique arrivée à son plus haut période , était accompagnée de diarrhées colliquatives ; le cou des malades s'enflait ; plusieurs étaient sans sentimens et dans ces cas désespérés il n'y avait que les vessicatoires appliqués à la plante des pieds qui ayent pu les sauver.

Au commencement de l'année le prurit férin était général. On observait encore une gale épidémique qui préservait contre la fièvre.

Les antispasmodiques avec le kina et le kermes réussissaient très-bien ; le nitre excitait la toux.

Contre la fièvre épidémique on prescrivait avec succès le petit lait sinapisé , l'oxymel scillitique , le poligala nostras , les roses pâles , l'origan et l'accaccia germanorum avec l'alleluia mais il fallait faire précéder le numéro 2.

Les crises étaient précédées de constipations et les femmes tombaient dans l'aphonie.

Sur la fin de la maladie on observait un assoupissement , et une difficulté de respirer , quelques délires momentanés , et une grande âcreté dans les urines.

Ceux qui avaient au commencement de la fièvre le pouls plein , en étaient plus vite débarrassés ; ordinairement il était intermittent.

---

## CONCLUSION.

EN 1793, cette fièvre errait dans les environs de Sion, dans chaque village, elle offrait des variétés étonnantes et ses masques l'auraient fait prendre pour autant de fièvres différentes.

Dans la capitale, elle aurait pris la forme d'une fausse pleurésie.

Le nombre de ses victimes s'accrut de jour en jour.

Le public frappé par une terreur panique se laissait aller pour secours au désespoir et à l'insouciance, ayant la prévention qu'il n'y avait aucun remède qui puisse en écarter le danger.

Le Magistrat, l'Évêque et le Chapitre, effrayés par cette grande mortalité, ordonnèrent des prières publiques et firent convoquer tous les médecins du pays pour délibérer sur cette maladie.

Je séjournais en ce moment là en Suisse, j'y reçus l'invitation de me rendre à Sion vers le commencement de Février, chemin faisant, je devais prendre conjointement avec les autres médecins du Bas-Vallais des notions sur son caractère, en passant à St. Pierre, Ardon et Vétroz, où elle était très-meurtrière; et arrivés à la capitale nous parcourumes plusieurs maisons pour en bien développer le génie.

Je n'eus pas la peine de retrouver une épidémie dont le caractère m'était connu depuis 1785.

Au commencement de ces essais je me suis

un peu appesanti sur l'affinité de cette fièvre avec la peste , je vais maintenant rassurer le lecteur et il verra que toutes ces épidémies même les plus meurtrières ne doivent plus l'inquiéter.

Je reviens à mon voyage de Sion , en présence d'une Commission souveraine on devait consulter sur la maladie et ensuite rédiger la manière de la traiter. J'eus la satisfaction d'y entendre des discours savans (a).

J'ai eu la satisfaction encore d'y entendre appuyer les opinions par la saine théorie d'Hypocrates (b) ; mais j'ai aussi eu le déplaisir d'être témoin d'inculpations pour des mots , pour des classifications ; on se disputait pour des noms ; là siègeoit l'honneur de l'art , et le malade jouait le décampativos , comme j'étais le seul qui eut connu et vu à différentes reprises cette maladie , on se rapportait dans la rédaction à mon expérience et aux auteurs que je citai (c).

(a) Les médecins du Vallais étudient dans les plus fameuses universités de l'Europe , et comme ce pays n'est pas riche , ils n'y vont pas simplement pour s'y amuser ou se faire voir ; au reste il faut être habile médecin pour faire une belle cure dans les campagnes où l'on ne suit aucun régime , où l'aisance et le luxe pharmaceutiques manquant , où enfin , des hommes simples n'entendent rien au charlatanisme scientifique , ne veulent point de phrases , mais être vite guéris ; ils n'aiment pas mourir suivant les règles de l'art , encore moins appeler quatre médecins où il n'en faut qu'un ou point.

(b) Sa théorie et sa médecine sont les meilleures , puisqu'elles sont basées sur l'expérience.

(c) Je le répète , il y a des médecins très savans à Sion , cependant l'un avoua en faisant l'exposition de ses traitemens passés , qu'il ne connaissait pour dernière ressource que les dévotions à St. Sé-

On verra par les détails que je viens de donner dans ces essais : que le traitement était chaque année plus ou moins différent , que tel remède qui réussissait aux uns , échouait chez les autres ; Sydenham avoue lui-même qu'à chaque épidémie , les premiers malades étaient victimes de son traitement , et aujourd'hui encore on n'est pas plus avancé surtout depuis qu'on a , par ignorance ou par esprit d'innovation , mis de côté les ouvrages d'Hypocrates : suivant la variété des symptômes , variété qui dépendait du caractère humoral et de la nature de l'organe où l'humeur se jettait , suivant la variété des symptômes dis-je , on variait le traitement , on allait en tâtonnant et couvrait l'erreur avec des phrases.

A mon retour de Sion , je gémissais sur l'incertitude de l'art , ses pas chancelans et ses écarts , j'avais suivi depuis plusieurs années les épidémies ; je trouvais bien que le traitement qu'on y appliquait n'était que symptomatique , mais que la décomposition était *une* , qu'elle dépendait de la dégénération du principe de la végétation , tout comme la santé dépendait du bon état de ce même principe : cette dégénération portait-elle son action de préférence sur le sang , alors les femmes et les jeunes gens étaient attaqués , si elle se portait sur la bile , les bilieux en étaient la victime , si la pituite avait

---

bastian , on avait tout épuisé et on allait en faire la déclaration publique si la crainte d'être regardé comme des pestiférés et d'être enfermés de toute part ne l'eut empêché.



dégénéré alors elle attaquait les vieillards et les cacochymes.

Si par des causes particulières le sang, la bile ou la pituite portaient leur action de préférence sur la plèvre, l'estomac, le foie, les intestins et la peau, il en devait suivre des symptômes à l'infini, il aurait donc fallu trouver un remède qui, soit que la bile, le sang, ou la pituite auroient été viciés par une cause première, soit que le dépôt se fit sur la plèvre, le foie les intestins, etc. ait arrêté du coup toute dégénération, écarté tout danger quelconque, apaisé tous les désordres d'inflammation et de putridité et qui ait pendant le calme, donné au médecin l'aisance de démêler la diathèse prédominante. Toute dispute scientifique cessant, le malade doit être en sûreté.

Pour parvenir à ce but, j'employais tous mes instans disponibles à faire les expériences qui pouvaient y concourir, enfin j'ai eu la satisfaction de réussir, et je crois avoir trouvé le vrai remède dans le n.<sup>o</sup> 15.

Pris dans le premières 24 heures de la fièvre la plus maligne, il la termine en 48 ou 72 heures et il convient à toute fièvre épidémique de quelle nature qu'elle soit.

On charge l'infusion et le malade en boit abondamment et même quelques jours de plus, s'il ne la commencée que vers le deux ou troisième jour de la maladie, mais un point essentiel est de faire recuire le marc et d'en donner soir et matin un lavement.

Ce mélange a la singulière propriété de favoriser la nature sur le choix qu'elle aura fait pour se débarrasser du foyer de la maladie.

Tantôt il fait vomir , tantôt il purge, communément il ne fait ni l'un ni l'autre , je lui ai aussi vu provoquer la salivation.

Dans le cas où le malade vomirait spontanément de la bile , il faudrait bien se garder d'évacuer , on n'emploie les vomitifs et les purgatifs que lorsque la fièvre aurait totalement cessé.

Si après 2 ou 3 jours d'usage de ce remède, la fièvre n'était pas totalement détruite , (dans le cas où on eut commencé dans les premières 24 heures) on doit faire une saignée ou appliquer les sangsues, si elle est détruite et si les maux de tête persistent, on applique les sinapismes à la plante des pieds ou les vessicatoires aux gras des jambes

Si au commencement de la fièvre, il y a eu des nausées et maux de cœurs , on fait vomir le malade , ou on lui prescrit une évacuation selon que le tempéramment l'exige , mais je le répète, on n'emploie ces remèdes que lorsque la fièvre est totalement dissipée.

Appelé un peu tard , dans des cas désespérés. je faisais appliquer de suite des vessicatoires , et avec le numéro 15 je prescrivais le numéro 16 ; surtout s'il y avait hémorragie dangereuse dissenterie ou diarrhée colliquative.

Lorsque la nature paraissait complètement épuisée ou comprimée par la décomposition et

n'opérait vers aucune crise , j'ajoutais au numéro 16 le numéro 17 et je ne m'inquiétais ni de l'inflammation qui paraissait déjà , ni de celle , que ce remède pouvait provoquer ; le raisonnement se perd ici et on l'échange contre un succès complet.

Fallait-il ranimer la vieillesse et sauver un octogénaire , j'ajoutais au numéro 15 le 18<sup>e</sup> une cuillerée par jour et s'il y avait dissolution bilieuse , quelques gouttes du numéro 19.

Le numéro 20 était la médecine qui méritait la préférence.

Depuis 1793 jusqu'à 1806 , ce remède m'a constamment réussi et peu m'importait de savoir, sous quelle forme la fièvre se montra.

L'année précédente une fièvre meurtrière jeta la terreur à Genève , elle inquiétait ses voisins , elle était de nature comme celle dont je viens de faire mention ; on ne pouvait pas se persuader qu'un médecin vallaisan , étranger , établi à Genève ait su guérir cette fièvre extraordinaire.

Je n'eus occasion que d'en traiter six dont le succès suivit mon attente , ce remède fit aussi disparaître des abcès gangreneux ; on le vantait en vain , on ne pouvait se persuader qu'une infusion ait pu guérir une maladie aussi grave et ceux qui en firent usage ne crurent pas même avoir eu la maladie , parce qu'ils s'en étaient tirés à trop bon marché.

Indépendamment de l'avantage qu'il a de ter-

miner sous 3 à 4 jours les fièvres les plus meurtrières , il offre encore les suivans :

1°. Il met le malade à l'abri de l'erreur scientifique.

2°. Il met chacun dans le cas de pouvoir se traiter soi-même et de le faire avec sûreté.

3°. On gagne des journées , on ne dépense pas la 20<sup>e</sup> partie en fait de remèdes (a) , et de plus il est sans dégoût , on peut donc en dire qu'il guérit , *cito , certo et jucunde*.

Malgré tous ces avantages il ne prendra faveur que chez ceux qui exercent la médecine pour le bien de l'humanité et qui ne font pas un trafic de leur savoir , il y a quelque tems que je le proposai à un médecin qui le refusa , préférant faire des visites à ses malades pendant 20 jours et plus , que pendant quatre à cinq , j'ai aussi fait des démarches majeures pour le faire connaître , mais on ne s'en est pas occupé , je me ferai donc un devoir de l'insérer dans un formulaire qui suivra mes observations sur les maladies chroniques.

#### *Supplément.*

Lorsqu'une épidémie envahit un district , doit-on en traiter les habitans par précaution , a-t-on des symptômes qui découvrent ceux qui en sont menacés , et quels en sont les avant-coureurs ?

La constitution pestilentielle jette peu à peu son germe parmi l'esprit recteur , et lorsque la dégénération est à son comble , l'explosion se fait , et ses ravages sont très rapides.

---

( a ) Ces deux motifs sont surtout favorables aux campagnards.

Sous une constitution épidémique on doit donc prendre ses précautions sur les avant-coureurs suivans :

- 1.° Si on s'apperçoit , d'un ennui auquel on n'é-  
tait pas habitué , ou si on y est habitué , s'il  
augmente.
- 2.° D'une douleur légère et passagère aux reins,  
ou à la tête , ou simplement d'un serrement  
passager au corps chevelu.
- 3.° Si on est plus sujet aux vents qu'à l'ordi-  
naire.
- 4.° Si les digestions sont altérées , et l'appétit  
plus vorace que de coutume.
- 5.° Si les urines coulent avec moins d'abondance.
- 6.° Si l'estomac en le tâtant paraît douloureux.
- 7.° Si les sens paraissent affaiblis.
- 8.° Si on s'apperçoit d'une pesanteur sur les sour-  
cils.
- 9.° Si le sommeil est inquiet , si on se meur-  
trit facilement le côté sur lequel on se couche.
- 10.° Si on sent surtout le matin une faiblesse  
passagère et un épuisement qui disparaît de  
lui-même.
- 11.° Si le vin et les liqueurs portent plus fa-  
cilement leur action à la tête.
- 12.° Si on a des palpitations momentanées et  
des frissons nocturnes.
- 13.° Enfin , si la régularité et la force du poul-  
s sont dérangés , s'il est plus lent ou plus con-  
centré, plus petit ou plus serré ou si on s'ap-  
perçoit d'une légère intermittence.

La saignée et les purgations peuvent hâter

le développement de la maladie , il faudrait donc ici un alexitére actif et puissant qui précipite pour ainsi dire ce qui a été atteint par la contagion.

*Causes de morts subites.*

Les anciens prétendaient, que l'homme n'était saisi subitement d'aucune maladie sans y avoir été peu à peu disposé (a).

Il y a une espèce de fièvre clandestine , qui fait des progrès (par apparence) sur une parfaite santé , dans ce cas , le malade passe une partie de la nuit éveillé ou agité , en se levant il apperçoit , une légère lassitude au creux de l'estomac , ou le besoin de manger et de prendre quelque fortifiant , ces légers apperçus s'éclipsent d'eux - mêmes et reviennent le jour suivant.

La sensibilité du malade est électrisée , et une grande partie des symptômes annoncés dans l'article précédent , se manifestent , le pouls surtout change de caractère.

Un serrement momentané vers les poumons et le cœur , des palpitations passagères , une respiration entrecoupée , menacent d'une légère défaillance , mais cet état n'est que passager et on ne s'en occupe pas.

---

( a ) Hypocrates disait , non subito morbi ingruunt , sed sensim collecti.

Le lecteur s'apercevra que je suis en contradiction avec la médecine moderne , lorsque celle-ci aura effacé les ouvrages d'Hypocrates , de Galien et des princes de la médecine , j'avouerai que j'ai tort.

Quelquefois pendant un moment le malade ne voit les objets que très-faiblement et le défaut de tact, d'observation peut être l'insouciance sont causes qu'on n'a pas fait attention, que le retour de ces accès à l'heure fixe pronostiquait des suites fâcheuses.

Quelquefois le malade a plus d'appétit qu'à l'ordinaire, je rappellerai ici au lecteur, qu'à Modène en 1690, sous une température analogue à celle de 1804, les malades étaient tourmentés d'un appétit dévorant, pendant le jour ils paraissaient bien se porter et pendant la nuit, ils étaient travaillés par une fièvre très-meurtrière; en 1699 en Hongrie une fièvre de ce genre, sappait peu à peu le principe vital et elle ne se manifestait ouvertement que le 6<sup>e</sup> ou 7<sup>e</sup> jour, et alors tous remèdes étaient inutiles.

Dans ce cas le sang est extraordinairement épais, chargé d'une glaire grasseuse et l'état du pouls annonce, que le cœur ne peut plus remuer la masse humorale qui tend à se figer.

On ne pourra pas se persuader que le sang puisse prendre cette consistance dans le corps vivant; à Modène encore en 1691 le sang avait une telle consistance qu'il s'arrêtait et formait dans toutes les capacités des polypes.

Un jeune Juif atteint de cette fièvre, avait le sang figé dans ses veines depuis quatre jours, il était roide et glacé, mais l'esprit vital, jouait encore, et il se leva dans cet état le

jour de sa mort; (a) on appercevait par - ci par-là quelque léger mouvement fébrile avec cardialgie ou une légère douleur à l'épigastre et sans qu'aucun dérangement eut lieu dans les fonctions vitales et animales il se présentait abondamment des taches pourprées sur la poitrine.

Lorsque ses ravages clandestins ont sappé le principe de vie, jusqu'à un certain point, il se forme une révolution subite et le malade succombe, il n'y a que les urines qui découvrent cet état allarmant.

Si la marche de cette fièvre est plus aigue, et si le malade est obligé de tenir le lit, au moment où il a l'air de prendre le mieux, au moment où le médecin l'a félicité sur la convalescence, il s'évade incognito pour l'autre monde, sans prendre congé.

---

(a) Les Juifs, à cause de l'usage fréquent des farineux furent plus exposés à cette maladie que les autres sectes.









